







FEUILLETON DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR GEORGES OHNET

(Suite et Fin)

La belle fille essaya de payer d'audace, elle leva les yeux sur celui qui l'interrogeait. Elle vit calme, la bouche dédaigneuse et le regard attristé. Il était redevenu le Pierre Laurier des premiers temps de leurs amours, avec son front fier et inspiré, sa mâle tournure et une mélancolie douce dans sa voix, qui remua Clémence jusqu'au fond de son être. Elle aurait voulu être insolente, mais une humilité soudaine lui amoindrait le cœur. Elle adressa au jeune homme un sourire craintif et s'approchant de lui : — Partir ainsi, est-ce prudent ? dit-elle. Suivez-moi, je vais vous conduire où vous pourrez le séigner en toute tranquillité. — C'est inutile ! répondit Pierre. Ni lui, ni nous, ne resterons ici un seul instant de plus. — Pourquoi ? dit Clémence, sommes-nous donc ennemis ? D'un geste, Laurier montra Jacques haletant péniblement dans les bras de Davidoff, et sans celer, mais avec une invincible fermeté : — Je vous ai pardonné le mal que vous m'avez fait à moi. Je ne vous pardonnerai jamais le mal que vous lui avez fait à lui. Adieu.

Davidoff et Pierre évanouirent Jacques toujours éveillé, et, comme un espart, l'emportèrent à travers le jardin, jusqu'à la voiture qui les attendait. A peine furent-ils hors de vue que la contrainte, qui pesait sur l'assistance, se dissipa. — Ah ! mes enfants, s'écria Burat, en voilà une fin de déjeuner ! — Ils ont bien fait de l'emporter, dit Pontenoy, il devait assommer ! J'ai horreur de gens qui font des scènes à table ! — C'est égal, tu sais, Clémence, ce fit Duverney, les hommes qui se tuent pour toi, se portent assez bien ! Clémence silencieuse, la tête inclinée, songeait. Elle rompit brusquement le silence et regardant ses convives avec des yeux diaboliques : — Eh bien ! vous direz ce que vous voulez de Pierre Laurier, s'écria-t-elle, mais de vous tous, il n'y a pas un seul qui vaille ce garçon là. Maintenant, il est près de deux heures. Allons aux courses voir le cheval de Nelim arriver bon dernier !

Depuis trois mois, Pierre et Juliette étaient mariés. La jeune femme avait retrouvé l'éclat de sa santé. Son mari, accablé de commandes, travaillait tant que le jour durait et passait toutes ses soirées avec sa belle-mère et son beau-frère. Lentement mais sûrement, Jacques s'inclina vers la tombe. Guéri de sa dangereuse folie, il était redevenu lui-même et tendre. Il paraissait avoir à cœur de faire oublier, à ceux qui l'entouraient, les tourments qu'il leur avait causés, et pas une fois depuis que ses amis l'avaient ramené chez sa mère, on ne l'avait entendu se plaindre. On eût dit qu'il acceptait la souffrance et la mort, comme une expiation de ses fautes.

Mais, les yeux creux, les cheveux presque blancs, il ne restait plus de trace, au lui, du beau garçon qui avait tourné tant de têtes. Ce jeune homme avait l'aspect d'un vieillard. Il ne se levait presque plus de son fauteuil. Les jambes couvertes d'un plaid, ses mains longues et diaphanes allongées auprès de lui, il restait à rêver devant sa fenêtre, regardant, d'un air indifférent, les passants qui se hâtaient dans la rue. Il ne voulait même plus sortir en voiture, accompagné par sa mère, pour aller respirer au Bois. Avec un sourire il répondait : — Il faut avoir un peu de coquetterie, et ne point se montrer si faible et si misérable à ceux qui vous ont connu jeune et vigoureux. — Sois, chère mère, va sans moi ; tu me raconteras ce que tu auras vu, j'aurai ainsi le plaisir sans la fatigue. Sa mélancolique figure ne s'éclairait d'un rayon de joie que quand arrivait sa sœur. Il ne pouvait se passer d'elle et s'excusait de la prendre si égoïstement à son mari : — Qu'il me pardonne ; il me reste bien peu de temps à te voir, et lui, il a toute sa vie. Un jour il lui dit : — Te rappelles-tu, Juliette, la terrasse de Beaulieu et la conversation que nous y avons eue ? La jeune femme frissonna, à l'horreur de ce souvenir. Elle voulait interrompre son frère,

qui l'aimaient, il rendit doucement le dernier soupir. Il dort sur la colline, abrité par les orangers, bercé par la brise odorante, et, sur la pierre de sa tombe on lit ces mots :

JACQUES DE VIGNES

Dieu a reçu sa pauvre âme souffrante. FIN.

FEUILLETON DU CANADA

Scenes de la Vie Russe

PAR COMTE LEON TOLSTOÏ

LE PORTE-DRAPEAU

Recit d'un Volontaire

Le 22 juillet le capitaine Chloppoff se présenta à la porte basse de ma hutte en terre. Il portait les épaulettes et le shakha ; tenue que je ne lui avais pas encore vue depuis mon arrivée au Caucase. — Je viens de chez le colonel, me dit-il, répondant au regard interrogateur que je lui adressais en manière de salut. Notre bataillon part demain. — Pour où ? demandai-je. — Pour P..... C'est le point de ralliement des troupes. — Et de là on nous enverra sans doute en expédition ? — Sans aucun doute. — Pour où ? Que croyez-vous ? — Que croirais-je ? Je vous dis ce que je sais. Cette nuit un Tartare est arrivé du quartier général. Il avait l'ordre de faire partir le bataillon avec biscuit pour deux jours. On l'on va, combien de temps on sera en route, cela, petit père, on ne le dit point. On nous commande de marcher — et puis suffit. — Mais si l'on n'emporte que pour deux jours de biscuit, c'est une preuve que l'expédition ne sera pas de longue durée. — Eh ! cela ne veut pas dire. — Comment ! m'exclamai-je étonné. — Eh ! oui, nous sommes partis pour Dargo ; nous n'avions de biscuit que pour une semaine, nous sommes restés un mois. — Et je pourrais partir avec vous ? demandai-je après quelques instants de silence. — C'est probable ; mais je ne vous conseille pas de nous accompagner. A quoi bon vous exposer à ru danger ? — Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

— Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

— Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

— Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

— Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

— Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

— Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

— Permettez-moi de ne pas suivre votre avis. Voilà un mois que je suis ici, attendant l'occasion de voir une bataille, et vous voulez que cette occasion je la laisse passer sans en profiter ? — Soit venez donc. Mais ne vaudrait-il pas mieux que vous puissiez rester ici ? Vous attendriez notre retour, entre temps vous iriez à la chasse et vous nous laisseriez partir à la grâce de Dieu. Oh ! ce serait magnifique, ajouta-t-il d'un air convaincu qu'un premier moment je crus son plan magnifique.

BRYSON, GRAHAM & CO. LES PLUS GRANDS DETAILLEURS DE MARCHANDISES ET DE TAPIS DE LA VILLE.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Depuis Décembre nos Etoffes à Robes et nos Soies sont parties rapidement. Nos prix ont dépassé l'attente de tous par le bon marché.

BRYSON, GRAHAM & CO. EPICERIES—MEILLEURES EN QUALITE ET A PLUS BAS PRIX QU'AUUNE PART AILLEURS.

GET A FLAG SCHOOLHOUSE. The movement for holding the Canadian flag on the schoolhouses on anniversary days of noted events in our history is spreading rapidly throughout the Dominion.

The Empire. has done its share in helping on the movement, by offering a handsome flag to one school in each county of Ontario, but the number of newly subscribers to THE DAILY EMPIRE is so per annum, or a proportion of each, one subscription to Daily counting for FIVE WEEKLIES.

CANADIAN FLAG. of best quality, 12 feet long regular price \$10, as a premium for 20 new yearly subscribers to THE WEEKLY EMPIRE at \$1 or eight new yearly subscribers to THE DAILY EMPIRE at \$3 per annum, or a proportion of each, one subscription to Daily counting for FIVE WEEKLIES.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION. The Meilleur Remède pour la toux. En vente dans toutes les Pharmacies.

ISLAND HOME Stock Farm. Crossed by Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARMER, FARMERS.

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX GROSSETOE. MALADIES DE POITRINE.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE.

NOEL et le Jour de l'An. VINS ET LIQUEURS. COMME SUIT: 100 Calices Brandy Bisquit Dubouché, 50 Octaves, 50 Demi Oct., 25 Fûts.

C. NEVILLE 97 RUE RIDEAU. IMPORTATION DIRECTE. Et par le Marché By, pour Epiceries choisies de famille.

AVIS. Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc.

A. C. LAROSE CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

CHEMIN DE FER. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix réduits.

CANADA ATLANTIQUE. Noel et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix réduits.

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côtéan, se reliant à la jonction du Côtéan avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND.

FERRONNERIES. L'une des plus anciennes manufactures d'acier de la vallée de l'Ontario et des mines les plus riches.

McDougall & Cuzne. MAGASIN. RUE SUSSEX ET DUNDAS, CHAUDIERE.

Montres et Bijouteries. en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires.

Publie par le ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de Soir.

11ème ANNEE No. Cartes Professionnelles.

M. McLEOD, C. R. AVANT, COURT FÉLIX. GÉO. J. McLAURIN, AVOCAT, ETC.

J. W. W. W. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

T. J. Brigham. Les Meilleures Qualités de CHARE.

Belcourt, MacGrath & Hemmings. Avocats, Procureurs, Notaires, etc.

A. E. LUSSIER. Avocat, Notaire, ETC. BUREAU: 569 RUE S. CÔTÉ DE LA RUE RIDAU, OTTAWA.

M. G. GORMAN, L. Avocat, Solliciteur, Notaire, etc.

Walker, McLean & Blair. AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC.

Bradley & Sons. AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC.

Le "HUB". VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. WINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

NAP. BOYER. Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie.

A. RIBOUT. TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI.

Henry Watter. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE.